

ESSAI SUR LA SEMIOTIQUE COMME INSTRUMENT D'INVESTIGATION LITTÉRAIRE

Godwin E. Ochiba, Ph.D.
Nigeria French Language Village,
P.M.B 1011, Badagry.

La sémiotique fait partie des théories modernes, permettant de considérer chaque élément, chaque personne et chaque lieu comme un signe à interpréter.

1.0.0 Origine et développement

S'il existait une théorie sémiotique du langage chez les Grecs et les Indiens, le mot sémiologie (autrefois sémiologie) était employé dans le domaine médical où il désigne aujourd'hui encore, des systèmes de symptômes de maladies.¹ En médecine, le terme désignait sur la connaissance des signes dont on élucide la nature. L'acception grecque du terme *semeiov* est «marque distinctive, preuve, signe gravé ou écrit, empreinte, figuration.»²

Pourtant, la sémiotique occidentale naît au quatrième siècle avec Saint Augustin grâce à une série d'influences hétérogènes.³ C'était Ferdinand de Saussure qui l'a conçue comme «une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale: elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons sémiologie (du grec *semêion*, «signe»)».⁴

Nous citerons d'autres pionniers comme Hjelmslev, Vladimir Propp, Dumézil, Claude Lévi-

Strauss⁵ et Charles Sanders Peirce.

«Sémiotique» ou «sémiologie» ; le premier, d'origine américaine, est le thème canonique qui désigne la sémiotique comme philosophie du langage alors que l'usage du second, d'origine européenne, est plutôt compris comme l'étude des langages particuliers (images, gestes, théâtres, etc.). Ces deux mots viennent du mot grec «*semêion*» qui veut dire «signe».⁶ Depuis l'antiquité, la «sémiologie», l'interprétation des signes ou encore des symptômes des différentes maladies, a toujours été étudiée en médecine. Les anciens considéraient les symptômes médicaux comme des signes et le langage comme une catégorie de signes, ou de symboles, servant aux hommes à communiquer entre eux. Dès cette époque le concept de signe désignait déjà quelque chose que l'on percevait : des couleurs; de la chaleur, des formes, des signes – et à quoi on donne une signification.

«L'idée d'élaborer une science des signes, baptisée donc, à l'origine, sémiologie ou sémiotique, et qui consistait à étudier les différents types de signes que nous interprétons, à en dresser une typologie, à trouver les lois de fonctionnement des différentes catégories de signes, cette idée-là

est récente et remonte donc au début de notre siècle. Les grands précurseurs en sont le linguiste Suisse Ferdinand de Saussure en Europe, et le scientifique Charles Sanders Peirce aux États-Unis.⁷

Saussure considère que la langue n'était pas le «système de signes exprimant des «idées» dont on se sert pour communiquer. Pour lui, la «sémiologie», une science générale des signes» englobe la linguistique, une étude systématique de la langue qui aurait la première place et serait son domaine d'étude.⁸

Un courant français est représenté dans deux livres des plus importants : *Sémantique structurale* et *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*⁹. De la lexicologie à la sémiotique en passant par la sémantique, Greimas a poursuivi celle-ci comme recherche. Depuis peu, les théories complexes abordées autrefois et dites structuralistes sont devenues sémiotiques. La sémiotique est intégrée dans le champ des sciences humaines comme un «nouveau domaine des connaissances humaines»¹⁰. Un nouveau savoir scientifique est donc né.

1.0.1 Essai de définition

La sémiotique est définie

par Jakobson¹¹, tout comme par le dictionnaire Longman¹², comme «la science générale des signes», que Saussure¹³ situe «au sein de la vie sociale». Guiraud considère que ces signes sont non-linguistiques. Dans son célèbre *Cours de linguistique générale*, Saussure précise que

«prospectivement, la sémiologie a donc pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites : les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituant, sinon des «langages», du moins des systèmes de signification».¹⁴

N'est-ce pas parce que tout système sémiotique se mêle au langage que l'on voit et entend un message dans le cinéma, par exemple ? Kristeva considère que le but de la sémiotique est de construire «une théorie générale des modes de signifier».¹⁵ Mounin, quant à lui estime que :

«l'étude de tous les procédés ou systèmes de communication. Comme les langues anglo-saxonnes ont traduit volontiers ce dernier terme par «semiotics», il est revenu en français sous la forme du substantif sémiotique».¹⁶

Tout ce qui relève de la sémiotique est nécessairement identifiable au sein et dans l'usage de la langue. Qui dit «sémiotique» dit «intra-linguistique».¹⁷ Elle élabore un métalangage permettant de construire un niveau d'analyse autonome. Car il faut mettre en

évidence l'existence des structures profondes et organisatrices des discours mais sous-jacentes aux manifestations de la narrativité de surface de type proppien. Elle permet de mesurer les écarts et les réajustements qui apparaissent dans les formations sociales qu'elle considère d'abord comme des sociétés de discours. Bien que cette science analytique se fonde sur l'observation comme les sciences empiriques, elle isole les traits nécessaires des signes arbitraires interprétés par les êtres. En tant qu'opération de description, elle est conçue comme ayant une orientation humaine. Certes, apercevoir sémiotiquement des matériaux divers soumis à l'analyse, notamment les textes, les plans d'architecture, les œuvres musicales, les bandes dessinées, etc., implique une sorte de réduction. Car :

«la pratique sémiotique établit un plan homogène pour l'analyse, ne retenant que ce qui est pertinent à l'objet qu'elle se choisit : tout le reste est en dehors de son champ d'exercice».¹⁸

Ensuite, l'inventaire des unités qui les constituent est fait ; les «constituants» sont définis, leurs relations sont établies et une ordonnance fondamentale est mise à jour.

«Le but de la recherche sémiologique, constate Barthes, est de reconstituer le fonctionnement des systèmes de signification autre que la langue selon le projet même de toute activité structuraliste qui est de construire un simulacre des objets observés».¹⁹

Exercice de transcodage, la recherche sémiologique intègre l'analyse des signifiants des codes qui permet la transmission des messages entre émetteur et récepteur.

La sémiotique sera donc cette science des signes qui, appliquée aux œuvres données, fait ressortir sa signification. Une analyse sémiotique vise à définir les conditions de la saisie et de la production du sens.²⁰ En tant qu'instrument d'analyse fine, elle permet de décrire à un niveau abstrait l'articulation du sens ; elle constitue une donnée préalable à un maniement rigoureux des matériaux littéraires.

«Aussi interroge-t-elle son objet à plusieurs niveaux : celui du signe linguistique (signifiant / signifié) ; et de sa combinatoire syntaxique, comme de sa dissémination grapho-phonique (effets paragrammes) sur l'aire-support ; celui du travail connotatif, défini comme restructuration des systèmes où fonctionne le signe linguistique ; celui de la matérialité du support, de la mise en page graphique ; celui de la mise en scène du verbal, du non-verbal, du descriptif, et des acteurs personnages ; celui des rapports interstructurels : les structures qui dessinent les niveaux ci-dessus désignés, étant, dans leurs relations, à lire comme éléments signifiants».²¹

Il est à noter qu'on parle de la sémiotique par rapport à ses champs d'exploration ou d'activités humaines (sémiotique narrative ou discursive, sémiotique de l'espace, sémiotique du théâtre, sémiotique de la publicité,

sémiotique du cinéma, sémiotiques médicales, étude de la communication tactile et d'olfaction, codes culinaires, iconologie, systèmes d'objet et de formes architecturales, etc.).²² Il y a également les sémiotiques non-linguistiques : planaire, spatiale, musicale, poétique, spectaculaire, gestuelle et générale. Les «langues planaires», c'est-à-dire les langues qui utilisent un signifiant bidimensionnel, figurent clairement dans la sémiotique visuelle. Cette dernière peut contribuer à faire reconnaître la poéticité d'un texte.

La théorie de l'image et des langages visuels tient compte de la ressemblance et considère l'image en fonction de son rapport à la réalité. La dimension sémiotique de la société est à aborder déductivement. Les acteurs sociaux produisent et interprètent le discours, ce qui constitue une des propositions du projet socio-sémiotique discursive. La sémiotique hjelmslevienne va de la langue aux textes, de l'analyse des discours aux sémiotiques naturelles en passant par les systèmes symboliques et la formation des méta-sémiotiques scientifiques. Cette science qui étudie la production de signification dans la société devient de plus en plus importante dans maintes disciplines.

Parmi ce que Kristeva considère comme les «événements sémiotiques» se trouvent les rythmes, le paragrammatisme et la scansion syntaxique nouvelle.²³ Il importe pour un lecteur, par exemple, d'interpréter toute répétition – qui est chère aux poètes négro-africains – parce qu'il s'agit de l'indice du noyau sémiotique doté

d'effets rythmiques. Une tentative d'explication est nécessairement sémiotique dans la mesure où elle permet aux signes poétiques de déterminer le modèle de communication. N'est-ce pas pour cette raison que la sémiotique est qualifiée de métalangage ?

Il faut remarquer qu'une grande partie de l'anthropologie sociale est consacrée à la sémiologie à cause du développement rapide de la linguistique et de la théorie de la communication.²⁴ Il y a ce que Chiesa appelle «la mantique» et qui est une technique sémiotique dans et par laquelle quelque chose devient signe de quelque chose d'autre pour quelqu'un. Cette technique fournit des signes et permet aux devins de dégager et de produire ou d'émettre des présages de bonne ou de mauvaise augure.²⁵

En quoi consiste finalement le travail du sémioticien ? Armé de procédures, il aborde un objet visé pour l'organiser paradigmatiquement (en classes) et syntagmatiquement (en énoncés). Il commence par appliquer un outil méthodologique axé sur des opérations de cycles, de paires et de couples à un «chaos» d'observations hétérogènes. Il y cherche un système de parenté. C'est ainsi que la recherche sémiotique s'efforce de contrôler l'homogénéité de son plan d'étude et d'unifier les phénomènes qualitativement distincts.²⁶ A partir des structures élémentaires de la signification, le sémioticien tentera de procéder par conversions : «réformation verticale des structures» et par transformations : «opération logique horizontale», des unités les

plus simples aux plus complexes. Il est censé retrouver les régulateurs de l'énonciation, à savoir le rythme et l'intonation.

L'analyste détermine à l'avance le corpus, c'est-à-dire la collection finie de matériaux sur laquelle il va travailler. Il préfère la description empirique caractérisant les sciences comme la sociologie et l'anthropologie. Il s'intéresse aux oppositions à travers les systèmes. Les méthodes de la linguistique sont donc à sa disposition pour l'étude des modes de communication non-linguistiques. Pour être plus précis, on essaie d'identifier des unités significatives analogues aux unités significatives du discours humain et les lois syntaxiques et sémantiques permettant leur combinaison en formes complexes. Si l'analyse sémiotique se constitue en un objet d'étude au prix d'une réduction de la réalité observable et se laisse par là critiquer, ne peut-on pas poser que toute science se constitue en limitant son domaine de pertinence ? A vrai dire, elle ne considère pas à priori qu'un texte est clos et construit l'objet donné grâce à ses critères.²⁷ Ainsi chez un historien, ses analyses d'un discours religieux, par exemple, le conduisent à mettre à jour des systèmes liés à certaines cultures. Mais la documentation littéraire qui est déracinée est pour lui une des conditions habituelles de son analyse. Alors,

«il aborde les textes comme des discours homogènes qu'il démonte pour mettre à jour la cohérence du langage qu'ils tiennent sur les hommes et le monde, c'est-à-dire la cohérence d'un système de représentation. Accoutumé à

travailler dans la synchronie, le sémioticien ne met en œuvre que des outils de type linguistique, parfaitement adaptés à cet objet linguistique qu'est le texte, parole ou écriture».²⁸

Le propos de l'ethnologue ou de l'anthropologue, du sociologue, du psychologue ou encore du philosophe concerne le décryptage du monde et des situations. Cependant,

«Le travail du sémioticien consistera plutôt à essayer de voir s'il existe des catégories de signes différentes, si ces différents types de signes ont une spécificité et des lois propres d'organisation, des processus de signification particuliers.»²⁹

Il faut définir l'objectif d'une analyse afin de pouvoir mettre en place des outils qui déterminent l'objet de l'analyse et ses conclusions. Elle doit servir à réaliser un projet et c'est celui-ci qui lui donnera son orientation puisqu'il permettra d'élaborer sa méthodologie. Il n'y a pas de méthode absolue pour l'analyse, mais des choix à faire ou à inventer, en fonction des objectifs. Ainsi, lorsque Roland Barthes se fixe pour objectif de chercher si l'image contient des signes et ce qu'ils sont, il invente sa propre méthodologie. Elle consiste à postuler que ces signes à trouver ont la même structure que celle du signe linguistique, proposé par Saussure : un signifiant relié à un signifié.³⁰ Barthes considère encore que s'il part de ce qu'il comprend du message publicitaire qu'il analyse, il obtient des signifiés,

donc, en cherchant l'élément ou les éléments qui provoquent ces signifiés, il leur associera des signifiants et trouvera alors des signes pleins.

Le discours élabore sa propre norme et il reste significatif dans l'espace de son propre écart. Il est façonné par une «destination» où transparait d'un côté ce qui le motive – son destinataire initial, formellement circonscrit – et, de l'autre, ce vers à quoi il tend – sa sanction finale, succès ou échec, en fait plus probablement les deux.

«En somme, au départ, dit Quéré, il y a cette idée simple et forte que la signification, même ramené à sa dimension paradigmatique et façonnée en instances hiérarchisées, est affaire de déploiement. Il en résulte que l'espace du sens, lieu d'accomplissement de la «sémiosis» – a des propriétés non seulement toxiques, mais comme d'ailleurs le suggère l'art ou l'acte rhétorique de la «disposition», également énergétique. Le sens du sens, c'est cette configuration dynamique où se retrouvent sans qu'on puisse véritablement les disjoindre, les notions de place d'orientations et de force.»³¹

Cette question d'espace et surtout de sens a soulevé une préoccupation constante et une réflexion théorique chez les chercheurs. Le sens typiquement «fait figure» et l'on comprend que la spatialité résultante puisse être construite en générant l'interprétation.

Le sémioticien, en position de critique littéraire, lit un texte littéraire. Les épigraphes appartenant en même temps et

indissociablement à ces domaines posent d'emblée des problèmes de lecture.³² Il y a un problème posé à toute lecture, laquelle est toujours amenée à faire un choix

«entre l'ordre de la ligne dans le plan et celui de la géométrie dans l'espace, entre le fil syntagmatique et les réseaux paradigmatiques, entre la visite guidée et l'entrée par effraction à travers toutes sortes d'issues interdites ou cachées.»³³

Entre le pôle artistique de l'œuvre littéraire qui est le texte créé par l'auteur et le pôle esthétique qui désigne la concrétisation produite par le lecteur; la lecture qui est très importante donne vie aux textes de fiction. Contrairement à la fonction du critique traditionnel qui recherche la signification cachée d'un texte de fiction, le lecteur réalise des synthèses qui sont d'abord des groupements qui donnent une cohérence à sa conscience.

S'appuyant sur un bon nombre de chercheurs, Jean-Michel Adam considère que le texte poétique obéit à une double structuration :

«structuration originelle du code, de la langue, dit-il, et structuration résultant d'une «redistribution sémiotique des éléments langagiers», ceci à tous les niveaux linguistiques et donc à celui du signifié. A cette double dimension structurante doit être ajoutée une troisième, celle de l'intertexte, qui plus ou moins fortement selon les lieux du texte, le structure et participe des phénomènes de redistribution sémiotique.»³⁴

Pour trouver les «possibles structurants» d'une écriture poétique, il faut travailler sur le fait poétique qui se déploie dans cet espace de mouvance entre langue et parole singulière, parole poétique. Les signes que le chercheur a à interpréter sont des «signifiants en attente de signifiés».³⁵

En corollaire avec le texte poétique dont il s'agit ici, l'image peut être lue sémiotiquement. Une nouvelle formulation va exiger d'étudier certains phénomènes pour

voir leur mode de production de sens, la façon dont ils provoquent des significations.

«C'est en nous permettant d'étudier cette circulation de l'image entre ressemblance, trace et convention, c'est-à-dire entre icône et symbole, que la théorie sémiotique nous permet de saisir non seulement la complexité mais aussi la force de la communication par l'image».³⁶

Cette analyse augmente la jouissance esthétique et communicative des œuvres et montre les causes du bon fonctionnement ou, au contraire, du mauvais fonctionnement d'un message visuel.

Il faut signaler que le fait de vouloir fonder l'analyse des poèmes ici sur ce qui est écrit, les images évoquées, voire des signes, s'oppose à l'image de l'artiste que la civilisation véhicule. Dès l'Antiquité grecque jusqu'à nos jours en passant par la Renaissance, des textes livrent des noms d'artistes et inaugurent une tradition de biographies d'artistes

en Occident. La lecture de ces textes révèle bien une évolution historique de l'image de l'artiste qui déplacé, mais ne supprime pas pour autant, les anciens modèles du «respect grandissant porté à la créativité du «divino» artista».³⁷ Quel que soit le monde marginal où évolue l'artiste (de la cour princière à la bohème), celui-ci n'est pas isolé : «il appartient à la grande famille des génies», ayant une précocité, une virtuosité, un caractère énigmatique et des pouvoirs quasi magiques. Joly le résume ainsi :

«Même si la tendance contemporaine tend à faire disparaître les anecdotes biographiques au profit de l'aspect créateur de l'artiste, celui-ci n'a pas encore disparu derrière son œuvre, et dès lors une analyse rationnelle de son art continue d'être ressentie comme une sorte de crime lèse-majesté, aussi déplacé qu'inutile».³⁸

On a eu besoin du structuralisme pour révéler le nouveau roman comme communication alors que l'approche sociologique, par exemple, n'aurait pas eu de sens. Par ailleurs, le signe est l'élément fondamental de l'approche sémiotique. N'est-ce pas qu'il y a quelque chose de caché dedans à décrypter, à révéler et à dévoiler ?

«Le lieu du signe, dit Chiesa, est celui où se rencontrent le silence et la parole. Le signe est l'instrument de la transcendance (dépassement mais aussi passage à travers les contraires) d'une opposition constitutive.»³⁹

L'animal aussi communique par et grâce au signe. Mais selon Aristote, «tout son émis par l'animal n'est pas voix» car il peut produire d'autres bruits avec la langue ou en toussant.⁴⁰ Il faut que le corps qui produit le son soit doué d'une âme et, d'autre part, que l'émission soit suivie d'une production d'images pour qu'il (le son) soit effectivement une voix.

Il y a un système de signes comme les gestes, les images, etc. Bien que le mythe et les éléments biographiques trouvés dans les textes poétiques soient soulignés, en gros, on s'est limité à l'interprétation du signe (linguistique) et du symbole.

1.0.2. Sur la notion de signe : noyau primaire d'une enquête sémiotique

Depuis le débat historique entre les stoïciens et les épicuriens sur le statut du signe, la connaissance de la sémiotique comme discipline a dépassé même la tradition Pierce-Morris. A l'époque, Saint Augustin favorisait le point de vue épicurien, mais il distinguait entre un signe d'une occurrence naturelle et des expressions linguistiques.⁴¹ Il est le premier théoricien du signe – quinze siècles avant Saussure – bien que mu par un objectif religieux. Cependant, celui-ci a placé la langue, système de signe exprimant des idées, au haut de l'échelle des systèmes analogues, rites symboliques, formes de politesses, signaux militaires, etc.

D'après le symbolisme universel, un signe luisant au-dedans est sonné au-dehors. C'est-à-dire qu'il est assumé, traduit et manifesté par quelque chose au-dehors. Il compose d'un

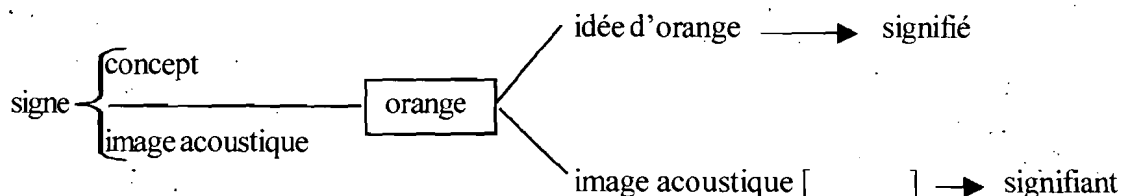
signifiant (forme sonore qui détermine le signifié, bref l'expression) et d'un signifié (l'aspect formel de l'entité dite signe, c'est-à-dire le contenu), tel que Barthes l'a illustré schématiquement à la hjelmslevienne.⁴² C'est une réalité sensible qui se rapporte à une autre réalité qu'il est censé évoquer. Chaque signe entre dans un réseau de relations et d'oppositions avec

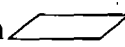
d'autres signes qui le définissent, qui le délimitent à l'intérieur de la langue.

Parmi les différentes espèces de signes présentées ici, à savoir le signe naturel, le signe intentionnel, et le signe linguistique, ce dernier est le plus pertinent pour nous. Ils sont classés selon leur mode de transmission, leur origine et usage, leur statut social

; la nature du désigné.⁴³

Quelle est la place du signe linguistique parmi les signes en général ? D'abord, il est arbitraire, donc incompréhensible en dehors d'une langue ou d'une culture. Il unit un concept à une image acoustique. C'est une entité physique dont les deux faces – le signifiant et le signifié – se rapprochent. Le signe linguistique est schématisé de façon comme suit



L'idée d'orange est évoquée par la forme graphique en , c'est-à-dire l'image ou le dessin. Il y a une binarité inhérente dans le signe saussurien qui a deux faces. Par conséquent, le signe linguistique possède des réalités ayant leur siège dans le cerveau.

En gros, le langage d'action est celui qui se forme avec des gestes. Vu qu'il existe des signes portant des informations, nous avons des signes prescrivant des actions comme le fait de frapper un cheval pour l'obliger à courrir. Par ailleurs, le terme signe peut signifier «critère pour» comme le rire est le signe de la joie. Quelques-uns des traits de la langue humaine se retrouvent dans les systèmes de signaux de la communication animale. Exception faite pour l'homme, le signe linguistique est un objet de conscience alors que les signaux animaliers visent à susciter des réponses-réflexes. Aussi trouve-t-on de nombreux traits poétiques qui relèvent de la science du langage et surtout de l'ensemble de

la théorie des signes ou la sémiotique. C'est cela qui fait que :

«le même mouvement qui a conduit naguère les études littéraires à la poétique, fera passer un jour de la poétique à la sémiotique ou à la symbolique».⁴⁵

L'œuvre d'art, en tant que structure et valeur, est en même temps signe autonome servant d'intermédiaire entre les membres d'une collectivité. Elle est également signe communicatif comme par exemple une œuvre poétique qui fonctionne surtout comme «parole» exprimant une sensibilité. Il faut remarquer que cette communication est claire dans les arts comme la poésie, la peinture, la sculpture ; voilée dans

la danse ou invisible dans la musique et en architecture. «L'œuvre d'art a (donc) un caractère de signe»⁴⁶ et elle existe comme objet esthétique. Jahn à propos observe que :

«dans tous les arts de l'Afrique, le signe renvoie au sens ; aucun geste de la danse africaine n'est là pour lui-même ; il possède toujours une signification symbolique».⁴⁷

Mais les Africains se débarrassent peu à peu de leur propre système de signes acoustiques pour accepter les signes optiques, à cause de l'éducation occidentale. Pour le poète-philosophe Senghor, chaque objet, chaque être est «signe». Le signe est une proposition en germe. Il a comme

rivaux le signal, l'indice, l'icône, le symbole et l'allégorie, renvoyant tous à une relation entre deux «relata». Les instruments et ustensiles de cuisine valent mieux pour ce qu'ils signifient parce qu'ils sont des symboles et des signes d'une réalité magique. Tout être est capable d'interpréter les signes.

1.0.3 Sémiotique et littérature

Cet essai vise deux objectifs : montrer le lien entre le concept de sémiotique et celui de littérature et mettre en évidence comment la méthode sémiotique s'applique aux œuvres d'art.

Le cercle linguistique de Prague travaillait sur d'autres systèmes de signes, à savoir, les beaux-arts, l'architecture, le costume, depuis 1930. Les chercheurs ont situé «explicitement les études littéraires dans le cadre de la sémiotique». ⁴⁸ D'après ce que Genette appelle la sémiotique littéraire ⁴⁹, la sémiotique est applicable à la littérature. Si celle-ci est considérée comme un système de signes, c'est à la sémiotique qui est l'étude des principes permettant aux systèmes de signes conventionnels de fonctionner comme des véhicules de communication de leur conférer des sens. Peck et Coyle, déjà cités, maintiennent qu'en matière de critique littéraire, la sémiotique s'occupe de tout le système signifiant.

«La méthodologie sémiotique consistera de notions et de procédures qui permettront de rendre compte, de plus en plus finement, de l'évolution et de la transformation des contenus.» ⁵⁰

Elle a pour tâche de dégager ce qui confère au texte des significations

et assure sa cohérence. L'analyse sémiotique

«assure la démarche d'un ensemble conceptuel défini... Elle est usage de concepts d'origine située, aptes à susciter une «écoute» du jeu polysémique du texte pluristructuré.» ⁵¹

Dans les civilisations où il existe encore, le conte, par exemple, est constitué en objet autonome et universel d'étude par la sémiotique. Ainsi Vladimir Propp, dans sa *Morphologie du conte*, étudie le conte comme un genre. Par ailleurs, on va jusqu'à construire une théorie qui puisse rendre compte de "l'organisation de l'imaginaire humain", de la forme générale que prend toute représentation du faire humain. ⁵² Les lois régissant celui-ci autant que l'acte de conter alimentent le statut sémiotique du conte.

Il y a une sémiotique du théâtre. Tandis que la narration (diegesis, selon la terminologie aristotélicienne) représente les choses telles qu'elles devraient être, l'imitation directe comme le théâtre (mimesis) est censée être les choses en elles-mêmes. ⁵³ Le théâtre est symbolique ; le texte à "représenter" est hétérogène mais dense, alors que le texte poétique est homogène.

Appliquée au poème, l'analyse sémantique exige le relevé des identités et des oppositions ; la mise en relation des énoncés symétriques et des catégories ou constructions grammaticales. Lire et interpréter un document littéraire c'est

«reconstituer les équivalences originelles par une mise en rapport des séquences disséminées dans le

texte.» ⁵⁴

Le lecteur y apporte la connaissance de la langue dans laquelle le dit texte est rédigé aussi bien que ses expériences personnelles.

On peut appliquer la sémiotique à la poésie négro-africaine pour montrer, entre autres, la continuité entre ses traditions orale et écrite. Etant une science qui s'occupe de la syntaxe, de la sémantique et des phénomènes culturels, elle est particulièrement pertinente pour la mise en lumière du symbolisme. Anozie a tout à fait raison de penser que :

«le rôle de la sémiotique dans les études africaines doit être limité et pragmatique, à savoir : l'investigation de la vie des textes culturels et l'établissement des règles de continuité entre toutes formes d'expression et de communication, orale et écrite, en Afrique ; ce rôle localisé est à préférer à celui consistant à projeter des modèles nationaux basés, par exemple, sur l'idée de Todorov de "complexe universel.» ⁵⁵

Par conséquent, il faut faire une lecture de l'œuvre des auteurs avec ou sans les éclaircissements que les éléments biographiques peuvent fournir là-dessus.